

Les Rousses

Bulletin Municipal



Juin 1999 - N° 8

EDITORIAL

"Que c'est vert !" s'exclament fréquemment nos visiteurs en contemplant les paysages haut-jurassiens du haut de quelque belvédère. Chacun sait bien que si c'est vert, c'est que le massif reçoit de l'eau en abondance, en surabondance diront certains ...

Le dossier principal de ce bulletin est consacré à l'eau sous toutes ses formes et dans tous ses états : eau de pluie, neige, eau murmurante des ruisseaux, eau jaillissante des sources et fontaines, eau stagnante des tourbières et des marais, eau calme et reposante de notre lac, eau cascadante de la Chaille, eau paresseuse de l'Orbe, mais aussi eau domestiquée qui pourvoit à nos besoins quotidiens.

Et pourtant, notre territoire est parfois qualifié de "plateau aride", car la nature du sol fait que très vite, l'eau se cache, se terre et s'infiltre. Nos ancêtres eurent quelques difficultés à s'alimenter en eau, comme en témoigne le texte que nous reproduisons page 19, écrit par Félix Pécelet en 1906. Dans les fermes hors du village même, il fallait bien se débrouiller. Pour les plus chanceux, une source sommairement captée et conduite près de la maison fournissait l'eau qui abreuvait bêtes et gens. Les autres devaient se contenter de l'eau de pluie, amenée à une citerne par un système de chéneaux parfois spectaculaire. On dit que c'est la raison de la grande taille des toits qui couvrent les fermes du Haut-Jura, destinés à recueillir un maximum d'eau pluviale.

Aujourd'hui, le système de distribution de l'eau courante et d'élimination des eaux usées est devenu bien sophistiqué. Notre eau est pompée, décantée, filtrée, stérilisée, analysée, stockée, canalisée avant d'arriver sur nos évier. Elle sera ensuite collectée et épurée au sortir de nos maisons. Tout ceci a un coût, ... qui fait bien grincer quelques dents !

La préservation de la ressource en eau est un enjeu majeur des prochaines décennies. Elle nous est infiniment précieuse, mais il n'est pas assuré qu'elle restera toujours inépuisable et disponible à volonté. Nos besoins grandissent vite, et des pollutions de toutes natures nous menacent. La loi sur l'eau de 1992 prévoit l'obligation de définir des périmètres de protection autour du lac. Il en sera tenu compte dans le nouveau plan d'occupation des sols en cours d'élaboration.

Pour le reste, vous verrez dans ce bulletin que la commune ne manque ni de préoccupations, ni d'idées, ni de projets. Nous essayons ici de vous y faire participer.

SOMMAIRE

Editorial	page 1
L'eau	pages 2 à 8
Les HLM	page 9
Le Sictom communique	page 9
Au Conseil Municipal	pages 10-11
Travaux et réalisations	page 11
On en parle	pages 12-13
Combien ça coûte	page 14
A propos du Fort des Rousses	page 15
Pêle-Mêle	pages 16 à 18
État Civil	page 18
Autrefois les fontaines du village	pages 19-20
Quelques Mots ...	page 20

Odile Lacroix

L'EAU qui tombe

Le Jura est un département bien arrosé et notre plateau ne dément pas ce constat. A-t-on idée de la hauteur d'eau (*pluie et neige réduite en eau*) qui tombe chaque année sur nos reliefs ? Voici les chiffres de ces dernières années.

◆ 1997 : 1527 mm (1^m527) avec un maximum de chutes en mai : 203 m

◆ 1998 : 1666 mm (1^m666) avec deux maxima : avril 246 mm et septembre 360 mm - Ah, le bel automne !

◆ 1999 : les six premiers mois nous gratifient de 1184 mm d'eau avec un maximum en février : 405 mm, soit le tiers des précipitations annuelles. Chacun se souvient qu'une des activités essentielles fut alors de manier pelles et fraises à neige ; et à ce propos, il est tombé cet hiver 6,85 m de neige sur le plateau.

Au mois de mai, on s'impatiente devant les apparitions éphémères du soleil. L'herbe pousse, les ruisseaux débordent et le 14 mai, après 48h de pluies diluviennes auxquelles s'ajoute la fonte des neiges, le lac monte de 45 cm et atteint presque sa cote maximale, donc son altitude maximale : 1058^m82 (*son altitude la plus élevée est de 1059 m ; le lac est alors considéré comme "plein"*).

Le niveau du lac est un révélateur immédiat de la quantité d'eau tombée. Durant une année normale, il varie en altitude de 1057^m70 à 1059 m, soit 1m30. Ces 30 dernières années, l'altitude minimum relevée fut 1057^m25 (*soit 1m75 d'écart avec l'altitude maximum de 1059 m*), c'était le 26 Octobre 1989, après un été et un automne chauds et secs, on traversait à pied sec du Chalet du Lac à l'Ecole de voile. Mais le 7 novembre, après 5 jours de fortes pluies (590 mm), l'altitude du lac était de 1058^m12 : le niveau était remonté de près de 1 mètre, 87 cm exactement.

Autre cas exceptionnel : le 26 janvier 1995, après une période de gel suivie de chutes de neige, la pluie se mit à tomber. Le sol gelé ne pouvant absorber l'eau de pluie et de ruissellement, l'altitude du lac culmina alors à 1059^m50, les rives, les marais d'amont et d'aval formaient un immense lac nord-est, ainsi que le veut la ligne de partage des eaux.

Celle-ci est située sur la butte de l'église, et pour la petite histoire locale, sur le toit de l'église.

Les précipitations tombant au nord et à l'est des Rousses forment l'Orbe, qui traverse le lac des Rousses puis le lac de Joux. La rivière disparaît alors dans des entonnoirs de roche calcaire pour réapparaître 222 m plus bas, à seulement 2500 m en

ligne droite des pertes (*les chutes sont parmi les plus puissantes du Jura*). Après Vallorbe, la rivière prend le nom de Thièle et à Yverdon se jette dans le lac de Neuchâtel. Ce dernier communique avec le lac de Bienné qui a été raccordé à l'Aare par un canal servant de régulateur. L'Aare se jette dans le Rhin en amont de Walshut. Le Rhin suisse devient ensuite le Rhin allemand qui à son tour devient le Rhin hollandais, se divisant en une multitude de cours dont les 2 bras principaux : le Lek et le Waal se jettent enfin dans la Mer du Nord.

Versants sud et ouest des Rousses, les précipitations forment la Chaille ; avec la Biennette en provenance des Arcets, les deux cours d'eau constituent la Bienné, au confluent des Rivières; celle-ci se jette dans l'Ain à Condes. Sur le parcours de l'Ain, la retenue de Vouglans crée sur une trentaine de kilomètres un vaste lac artificiel. L'Ain rejoint le Rhône près de Loyette, en face d'Anton. Le Rhône se jette dans la mer Méditerranée par un delta composé de deux bras : le petit Rhône et le grand Rhône ■



L'EAU qui coule

Les cours d'eau :

Il n'y a pas de gros cours d'eau aux Rousses, mais l'eau circule un peu partout sur le territoire communal.

De nombreux ruisseaux se jettent dans le lac des Rousses, venant du Risoux, côté nord et des pentes du Noirmont, côté sud. En se promenant sur la route du Vivier, on peut voir ces ruisseaux dévalant du Risoux dans d'étroits lits caillouteux. Côté sud, des "biefs" serpentent à travers les tourbières pour venir finir dans le lac. Partant de l'extrémité nord-est, (*du côté de Bois d'Amont*), on rencontre successivement le Bief de la Biole, le ruisseau à Grand Pierre, le Bief de la classe, le Bief à Collary, puis le Bief Février et le Bief dernier qui se jettent dans le Bief noir avant de rejoindre le lac, enfin le ruisseau des Rousses d'Amont, utilisé comme bief d'alevinage par la société de pêche. Tous ces petits ruisseaux sont à surveiller et à protéger.

A l'inverse, une rivière sort du lac par son extrémité nord-est, et en constitue le déversoir. C'est l'Orbe, qui va en direction de Bois d'Amont et de la Suisse. Elle marque de façon nette le fond de la vallée, bien dessinée entre le massif du Risoux et celui du Noirmont. Elle traversera ensuite le lac de Joux, et rejoindra le lac de Neuchâtel à Yverdon au terme d'un parcours de 57 km. Le pompage effectué dans le lac des Rousses pour l'alimentation en eau de tout le plateau, a pu faire craindre à nos voisins suisses des étiages trop marqués et préjudiciables à l'équilibre écologique de toute la rivière. Pour pallier cet inconvénient, on a créé au bout du lac, un barrage destiné à en réguler le débit. Il est clair par ailleurs que la qualité de l'eau de l'Orbe est en liaison étroite avec celle de l'eau du lac, ce qui constitue pour nous une responsabilité particulière.

Passons maintenant à l'opposé du village, côté sud. Une rivière prend sa source à proximité du chalet de la FOLJ sur la route des Jouvencelles, grossie de petits ruisseaux venant du pied des Tuffes. Il s'agit du Bief de la Chaille, appelé plus bas simplement la Chaille. Contournant le village par l'ouest, la Chaille se dirigera ensuite vers le nord pour venir rejoindre la Biennette au pont des Rivières et former avec elle la rivière Bienne. Tout le long de son parcours, la Chaille marque la limite entre les communes des Rousses et de Prémanon. Bien connu des Rousselands, le Bief de la Chaille est un but de promenade apprécié, à cause notamment de la jolie cascade qu'elle forme à son entrée dans les bois du Sagy. En aval, suivre le cours de la rivière n'est pas toujours chose aisée : il consiste en effet, sur certaines sections, en gorges encaissées

bordées de rochers abrupts (*la roche de Méguet, par exemple*).

Autrefois, les eaux de la Chaille apportaient l'énergie à deux moulins, placés sur son cours en contrebas de la route du Bief de la Chaille : le moulin Grenier et le moulin Peyroud dont on peut voir encore quelques vestiges. Nos ancêtres détournaient l'eau de la rivière par des canaux appelés "arrivoirs", qui amenaient l'eau directement sur la roue du moulin. Une modeste industrie est née là. Aujourd'hui, la rivière ne fait plus le bonheur que des promeneurs et des pêcheurs de truites. Ceux-ci ont constaté à une époque une pollution inquiétante de la rivière, nuisant à toute la vie animale et végétale de ses eaux. La rivière semble maintenant moins polluée qu'elle ne le fut. Le secteur des Cressonnières et du lotissement de la Route Blanche, celui du Bief de la Chaille, non encore raccordés au réseau d'assainissement, sont à l'origine de certains rejets qui aboutissent finalement à la rivière. Cela reste une préoccupation de la commune.

Juste avant son arrivée aux Rivières, la Chaille aura reçu l'apport de plusieurs biefs venant de la zone du Risoux, essentiellement le Bief Bruyant que l'on peut voir de la route de Morez à la hauteur du premier tunnel du tram et que l'on retrouve dans le creux du relief entre Sous les Barres et Goulând. Celui-ci est grossi du Bief des Grès (*venant des Rousses en Bas*) du ruisseau de la Combe du Vert, et du Bief Maisonnaz (à Goulând). C'est le Bief Bruyant qui alimente la pisciculture des Rivières.

La Bienne baigne le hameau de la Doye et sert de limite entre les communes des Rousses et de Longchaumois. Le secteur de Morez a connu diverses alertes à la pollution dans la rivière Bienne, ainsi que des inondations dans les années 90-91. Une prise de conscience s'est effectuée qui a conduit à la signature d'un "contrat rivière", visant à nettoyer les berges, à curer le lit de la rivière, à créer des gabions et à rendre à l'eau sa pureté. L'opération s'est faite sous la conduite du Parc Naturel Régional. Presque tous les industriels du bassin de Morez, dont trois à la Doye, ont compris l'enjeu et se sont équipées d'un dispositif permettant la filtration de leurs déchets industriels qui seront ensuite centrifugés et éliminés. Une autre entreprise était déjà équipée. L'entreprise Morel (*traitement de surface*), quant à elle, s'est dotée d'un système performant qui lui permet de traiter tous ses déchets de manière autonome sans rien rejeter à la rivière (*cf bulletin municipal de juin 98*). Actuellement, les métaux lourds

L'EAU qui coule

(essentiellement cuivre et nickel) ont considérablement diminué. Le contrat rivière s'achève en 1999. Il ne restera ensuite qu'à effectuer des opérations de contrôle et de suivi.

Les sources :

Le massif jurassien est un massif karstique, truffé de fentes et de fissures. Les eaux pluviales s'infiltrant partout, profondément, et ressortent on ne sait trop où. Il n'y a pratiquement aucune circulation à faible profondeur. Les sources sont donc peu nombreuses sur le plateau lui-même. Par exemple, on ne connaît que trois sources dans le Risoux :

- la fontaine des Auges à proximité du chemin Séraphin, sur les bois communaux de Morez,
- la fontaine aux Pitres sur la commune de Bellefontaine,
- la fontaine des Petits Bagnoux sur la parcelle 2 de la forêt des Rousses, le long du chemin de Combe Sèche.

Ailleurs, on voit peu de sources permanentes. Les anciens en connaissaient sans doute plus que nous, notamment en bas du Noirmont. Certaines se sont perdues, faute d'entretien, le jour où l'eau est arrivée sur l'évier. Citons-en cependant quelques-unes. Au Sagy, on peut voir une source sur l'ancien chemin du Bief de la Chaille, connue de certains sous le nom de "source bleue", une autre plus bas dans la forêt, un peu

en amont du Moulin Grenier. Enfin, la source du Cernillet alimentait, il n'y a pas si longtemps, la fontaine du village.

Les fontaines :

Il y a finalement peu de fontaines dans la commune, au grand désespoir des randonneurs et des cyclistes. La plus belle et la plus importante est sans nul doute celle des Rousses d'Amont où certains continuent à se fournir en eau potable, lui trouvant meilleur goût que l'eau du robinet (*attention pourtant, cette eau n'est pas contrôlée*). Au village lui-même, il ne reste guère que la fontaine de l'Omnibus, de faible débit et aux Rousses en Bas, la fontaine du Grépillon. Les autres fontaines sont situées dans les hameaux : à Goulard, à Trélarce, Sous les Barres, au Gravier, aux Berthets.

Le contrat rivière comporte un volet "fontaines" qui permettra prochainement la réfection de certaines de ces fontaines, notamment celles de Goulard et de Trélarce, qui servaient autrefois de lavoirs. On parle aussi de mettre en valeur la fontaine des Rousses d'Amont grâce à un dallage extérieur.

En se promenant aux alentours des Rousses, on trouve aussi un certain nombre de troncs évidés ou de bassins rudimentaires servant d'abreuvoirs pour le bétail ■



L'EAU

le lac et les tourbières

Le lac des Rousses est implanté dans le fond du Val de l'Orbe, synclinal orienté nord-est sud-ouest. Ce vallon prend naissance au niveau des Rousses d'Amont et se poursuit sur environ 20 km en direction du nord-est.

◆ Altitude :	1 059 m
◆ Longueur maximale :	2 000 m
◆ Largeur moyenne :	400 m
◆ Largeur maximale :	550 m
◆ Superficie :	97 ha
◆ Profondeur :	22 m

Ce plan d'eau (un des plus élevés du Jura français) et son bassin versant font partie du réseau hydrographique rhénan, cas unique parmi tous les lacs franc-comtois.

Le synclinal du Val de l'Orbe est encadré par deux versants dissymétriques :

- **Le versant nord** : abrupt avec des couches géologiques calcaires apparentes sur le bord de la route du Vivier, recouvert par la forêt du Risoux.

- **Le versant sud** : plus large, de pente faible avec un relief mamelonné dominé par les prés de fauche "Les Berthets", "le Gravier", puis une autre pente plus marquée avec les pâturages "Pièce d'Augé" et "les Maulois", enfin les pentes fortes et boisées du Noirmont.

Le lac des Rousses est un lac de surcreusement, témoin de l'activité glaciaire passée. Ce "verrou glaciaire", creusé par une langue de glace qui s'écoulait vers le nord, a été peu à peu comblé par des dépôts sédimentaires (*développement de tourbières, réduction de la surface du lac,...*)

Le réseau hydrographique de surface du secteur des Rousses est marqué par la présence de ruisseaux, sources et tourbières. Le secteur est très arrosé ce qui permet d'assurer une alimentation en eau importante.

L'alimentation du lac se fait par des ruisseaux de façon permanente, par les eaux de ruissellement, de fonte des neiges et par quelques sources temporaires qui interviennent en fonction des conditions climatiques.

La cote du lac variait entre 1 059,38 et 1 057,25m pour les années 1989 à 1993, ce qui représente un battement extrême de 2,13 m. Cette variation de la

hauteur du niveau est importante, et pour la réduire, un aménagement a été réalisé sur l'exutoire du lac. Ce dispositif permet, en périodes de basses eaux, de rehausser le niveau minimum de plusieurs dizaines de centimètres, tout en assurant la conservation d'un débit minimum à l'aval, c'est à dire sur l'Orbe.

Le bassin versant du lac est caractérisé par la présence de roches calcaires avec toutes leurs caractéristiques : lapiaz (*ciselures superficielles résultant du ruissellement*), dolines (*petites dépressions fermées*), grottes ou gouffres. Les sources que compte le bassin versant du lac proviennent des eaux infiltrées en amont.

Hormis les installations touristiques voisines de la plage, les abords du lac sont constitués de milieux naturels (*tourbières*) et de prairies agricoles. Un peu en retrait viennent les golfs, des zones d'habitat diffus (*les Berthets, le Vivier, le Gravier*) et les premières habitations du hameau des Rousses d'Amont.

Le lac est entouré de plusieurs tourbières extrêmement riches qui confèrent au site une valeur biologique remarquable. Les tourbières sont des zones humides très particulières, abritant une faune et une flore originales. Importants réservoirs hydriques, elles ont un rôle régulateur dans la circulation des eaux superficielles et souterraines et leur micro-climat contribue à limiter les risques de sécheresse dans les secteurs voisins.

Les tourbières qui avoisinent le lac des Rousses sont particulièrement remarquables par les groupements végétaux qu'elles recèlent, nombre d'entre eux étant en voie de disparition ailleurs en France. Les espèces végétales caractéristiques recensées sont elles aussi exceptionnelles, tant en quantité qu'en qualité. Vingt-quatre espèces de plantes, cinq d'insectes, quatre de poissons, cinq d'oiseaux, une de crustacés protégées au plan national en font sans conteste l'ensemble de marais et de tourbières le plus riche du département du Jura. De valeur écologique reconnue, les tourbières du lac des Rousses sont des milieux très fragiles et très sensibles qu'il est nécessaire de protéger.

Le plan d'eau est le siège de toute une vie lacustre qui se développe au-dessus et au-dessous de sa surface. Les espèces qui peuplent le lac des Rousses sont la truite fario, le brochet, la perche, la tanche, le gardon, le corégone, le chevesne. Les trois premières sont carnassières, les autres se nourrissent plutôt de vers de vase et du plancton en suspension dans les eaux du lac.

L'EAU

le lac et les tourbières

Des oiseaux élisent domicile dans ce secteur où ils trouvent leur nourriture, par exemple la foulque qui vit dans les roseaux, ou encore le grèbe huppé, réputé bon pêcheur, qui construit des nids flottants. Des hérons cendrés sont présents dans les ruisseaux qui avoisinent le lac. On peut voir à proximité de la plage un couple de cygnes, toujours le même, semble-t-il, depuis quelques années, qui défend son territoire contre toute nouvelle installation de congénères. Il va hiverner sur des eaux plus clémentes, puis revient au printemps. Des canards barbotent aussi dans les parages, colverts ou morillons.

Dans les eaux peu profondes du bord du lac séjournent grenouilles et tritons. Les écrevisses,

particulièrement sensibles à toute forme de pollution, ont quelque peu déserté l'endroit. On en trouve pourtant quelques unes, tapies sous les pierres proches de la rive. Une autre espèce, dite "américaine", a fait son apparition, mais elle semble moins prisée des amateurs.

• Dans les tourbières, où l'activité humaine n'affecte pas trop la vie sauvage, on trouve quelques espèces rares d'insectes (*azuré des paluds*, *fadet des tourbières*, ...), d'oiseaux (*sizerain flammé*, *râle des genêts*, ...), de batraciens (*grenouille rousse*), de crustacés (*écrevisse à pied blancs*) ■



La commune des Rousses s'est rendue propriétaire en 1953 d'un droit d'eau sur le lac des Rousses (lac Quinsonnet). Ultérieurement, le Syndicat des Eaux du plateau des Rousses, créé le 16 Mai 1955 et groupant les communes de Bois d'Amont, Prémanon, Lajoux, Septmoncel, Lamoura et les Rousses s'est substitué de fait à la commune des Rousses pour l'utilisation du droit d'eau, sans qu'intervienne aucune convention.

Le 20 Septembre 1971, le conseil municipal des Rousses a décidé l'acquisition du lac et une promesse de vente a été signée avec les propriétaires. Cette acquisition s'est concrétisée l'année suivante.

A la demande de Monsieur le Sous-Préfet et afin de normaliser les rapports entre le Syndicat et la commune, un projet de convention a été étudié, définissant les conditions d'utilisation de l'eau du lac pour l'alimentation des communes desservies par le Syndicat.

Aux termes de cette convention, la commune des Rousses s'engage à autoriser le prélèvement par pompage dans le lac des Rousses, au bénéfice du Syndicat Intercommunal des Eaux du plateau des Rousses, de l'eau nécessaire à l'alimentation en eau potable des communes adhérentes, dans la limite des possibilités du maintien de l'équilibre du milieu écologique représenté par le lac, ainsi que la compatibilité des prélèvements avec la sauvegarde des intérêts d'aval. L'estimation des possibilités de prélèvement se situe actuellement à 1 000 000 de m³ par an environ ■

L'EAU que l'on consomme

Autrefois, l'alimentation en eau de la commune se faisait essentiellement par des citernes et des sources; ces dernières se trouvaient assez éloignées du bourg. Le centre du village fut équipé d'une fontaine. Elle était alimentée par la source du Cernillet; l'eau était acheminée par canalisation jusqu'à la place du village par gravité. Dans les années 30, une deuxième source, à proximité des Rousses d'Amont, fut choisie pour le village. Le réservoir du Risoux et le réseau de distribution d'eau potable du village furent construits à cette époque. L'eau de la source subissait une désinfection sommaire. Mais face à l'accroissement de la commune, cette ressource devenait insuffisante et présentait une vulnérabilité importante.

Un projet d'utilisation de l'eau du lac avait été ébauché avant la guerre, mais sans suite. Car le lac des Rousses, d'une superficie avoisinant les 100 ha, constitue un apport très important pour le Haut-Jura. C'est le 16 mai 1955 que fut officiellement constitué le Syndicat Intercommunal du Plateau des Rousses, regroupant les communes de Bois d'Amont, Prémanon, Lamoura, Lajoux, Septmoncel et les Rousses.

Le syndicat représente 6170 habitants en population sédentaire et peut atteindre 20 000 en population saisonnière. Le fonctionnement est confié par contrat d'affermage à la SDEI. Cette société gère les installations de traitement de l'eau, ainsi que le réseau appartenant au Syndicat. Elle facture l'eau au consommateur. La facturation comprend une part de gestion et une part reversée au syndicat, qui est utilisée pour financer travaux et investissements.

Le traitement de l'eau :

Une canalisation située à une vingtaine de mètres de la rive du lac et à une profondeur de 5 à 7 m permet le remplissage d'un puisard. L'eau est acheminée par 3 pompes exhaures d'une capacité de 160 m³ chacune vers la station de clarification au bord du lac. Celle-ci, d'une capacité horaire de 450 m³, comprend une chaîne de traitement complète pour eaux superficielles : préchloration, floculation, décantation, filtration, stérilisation au bioxyde de chlore. Les rejets des eaux de lavage sont envoyés dans le réseau d'assainissement pour être traités à la station d'épuration de Morez.

La distribution de l'eau :

Une fois traitée, l'eau est dirigée vers les 3663 abonnés dont 1500 aux Rousses. 963490 m³ ont été produits en 1998 et 560327 m³ consommés. Le

rendement du réseau est de près de 70%, ce qui est considéré comme assez bon. Ce réseau d'environ 226 km (en tuyaux de fonte), comprend 14 réservoirs en service. En plus des 6 communes adhérentes, le S.I.E. alimente une partie de la commune des Molunes et le quartier du Puits à Morez. Il existe d'autre part, une convention de livraison d'eau avec le Syndicat des Eaux du Col de la Faucille (Gex et Mijoux), Chaumont, Morez et Saint Cergue. Au total, 11 communes sont desservies. L'interconnexion avec d'autres réseaux (Bellefontaine, Morez, Grandvaux) est à l'étude. Elle permettrait un soulagement au niveau du volume pompé dans le lac ainsi qu'une fiabilité de la production en cas de pollution, par exemple.



Le contrôle sanitaire de l'eau :

L'eau du robinet est le produit alimentaire le plus rigoureusement contrôlé. En France, elle doit obligatoirement répondre aux instructions définies par le Ministère de la Santé et être conforme à des normes très précises valables pour l'ensemble de l'Europe. Elle fait l'objet de contrôles très réguliers, effectués par la D.D.A.S.S. (Direction Départementale de l'Action Sanitaire et Sociale) pendant sa production et sa distribution. L'exploitant est, par ailleurs, tenu de surveiller en permanence la qualité des eaux qu'il distribue et met à la disposition de la DDASS les résultats de son auto-surveillance. Les paramètres analysés portent sur la qualité bactériologique des eaux, leur qualité organoleptique (odeur et saveur principalement), leur composition naturelle, physique et chimique, ainsi que certaines substances indésirables toxiques susceptibles d'être présentes comme les nitrates ou les hydrocarbures.

Des analyses mensuelles sont effectuées, en général une sur la commune des Rousses et une sur une autre commune du syndicat. Les résultats sont affichés dans les mairies.

L'eau chez vous :

Le saviez-vous ?

Le Français utilise en moyenne 150 à 200 litres d'eau par jour et par personne. Le prix de l'eau potable à domicile, hors coût de dépollution, est près de 1000 fois inférieur à celui de l'eau embouteillée. Le prix moyen de l'eau en France reste deux fois moins élevé qu'en Allemagne et trois fois moins élevé qu'en Hollande ■

L'EAU

que l'on rejette

L'assainissement : Le service d'assainissement comprend la collecte, le transport et le traitement des eaux usées. Les volumes collectés sont traités à la station d'épuration de Morez et, pour une toute petite part, à Bois d'Amont.

Le réseau de collecte d'un linéaire total de 45,7 km se décompose en 4,8 km de réseaux unitaires, 38,7 km de réseaux d'eaux usées et 2,2 km de refoulement. Ce réseau comporte notamment 682 regards de visite.

L'amélioration de la qualité du réseau nécessite des investissements pour l'existant. Ainsi, pour 99 sont programmés les travaux suivants : rectification et réhabilitation du collecteur de la Doye, réhabilitation du collecteur de transit Les Rousses-Morez sur 600 m, l'incorporation du réseau du lotissement du Brioland, le raccordement de l'usine Sipal à la Doye, l'étanchéité du réseau de la Scie, antenne et branchement, secteur de la Cassine à la Doye.

La commune a, d'autre part, lancé l'étude de son schéma directeur d'assainissement qui doit notamment permettre de déterminer les secteurs aptes à un assainissement autonome.

En 1998, le nombre d'utilisateurs du système d'assainissement collectif était de 1314 clients pour 179884 m³ facturés.

Le personnel qui assure la collecte et le traitement des eaux usées des habitants des Rousses bénéficie du soutien logistique du groupe SDEI dont le contrat d'affermage expire le 30 Septembre 1999 ■



L'EAU,

patrimoine commun

«L'eau fait partie du patrimoine commun de la nation. Sa protection, sa mise en valeur et le développement de la ressource utilisable, dans le respect des équilibres naturels, sont d'intérêt général» (article 1 de la loi sur l'eau du 3 Janvier 1992).

Ainsi, la protection et la valorisation de l'eau supposent la responsabilité de chacun.

A ce jour, les usagers se sont habitués à ce que l'eau leur soit disponible, en quantité et en qualité, dès qu'ils ouvrent le robinet. Ils considèrent l'eau comme un bien sans valeur marchande, un bien collectif et inaliénable dont on ne paie que la distribution.

Une modification de comportement s'imposait. Le texte de la nouvelle loi traduit le fait que l'eau ne doit plus être considérée comme une ressource inépuisable disponible à volonté, à faible coût ■



Dossier réalisé par Alice Pfister, Odile Lacroix et Bernard Mamet.

Photos Antoinette Lizon

Notre commune compte un certain nombre de logements HLM. Deux organismes, l'OPAC et le Foyer Jurassien ont en charge la construction et la gestion des immeubles qui les abritent. Voici l'état du parc immobilier HLM en 1999.

Gérés par l'OPAC :

- ◆ HLM de l'Aube, route du Noirmont : le premier construit en 1963, 12 logements.
- ◆ La Doye, à côté d'Intermarché (1966) : 16 logements
- ◆ Les Rochats, montée du RoCHAT en face du collège (1975) : 16 logements
- ◆ Les Adraits, aux Rousses en Bas, rue des Narcisses (1977) : 28 logements
- ◆ Les Crétets I, derrière Ecomarché, rue des Crétets (1978) : 12 logements
- ◆ Le Béchet à la Doye, en face des Etablissements Chevassus (1986), montée des Charnières : 11 logements
- ◆ Les Crétets II, rue des Crétets (1986) : 9 logements
- ◆ Le Clos Capperony (1989) : 12 logements

Gérés par le Foyer Jurassien :

- ◆ Le Clairval, route des Rousses en Bas (1969) : 18 logements
- ◆ La Doye, à côté d'Intermarché (1971) : 16 logements
- ◆ Les Crétets III, rue des Crétets (1992) : 9 logements

Soit un total de 159 logements

Les conditions d'attribution (*revenu mensuel par rapport à la composition de la famille*) sont devenues plus strictes et des plafonds ont été imposés.

Dès qu'un logement est sur le point d'être libéré, une commission municipale se réunit pour étudier les dossiers de demande et fait des propositions d'attribution à l'OPAC ou au Foyer Jurassien, qui décide en dernier ressort. Il est rappelé aux demandeurs qu'ils doivent suivre leur dossier et le renouveler tous les six mois pour qu'il reste pris en considération ■

LE SICTOM COMMUNIQUE

A chaque déchet, un circuit de traitement adapté.

◆ **Dans le bac bleu** : les emballages en plastique, cartonnés ou métalliques, **secs et propres en VRAC**.

◆ **Dans le bac gris** : déposez dans ce bac tous les déchets souillés tels que vos restes de repas, les couches culottes, les pots de yaourts ou de margarine en **SACS fermés**.

◆ **Dans le composteur** : compostez, c'est d'autant moins de déchets à collecter dans le bac gris ! (Pour obtenir un compost de qualité dans votre jardin, mélanger de préférence les différentes matières organiques tels que les pelouses et les restes de repas, avec les branchages, les sciures et écorces de bois)

◆ **La déchetterie de la Savine** : pour déposer tous vos déchets encombrants (ferraille, matelas, sommier, fenêtres ...), vos déchets toxiques, les batteries, les piles, les déchets verts, les huiles usagées. L'accès est gratuit pour tout particulier habitant une commune adhérente au Sictom (accueil tous les jours du mardi au samedi de 9h à 12h et de 14h à 18h, fermeture le samedi à 17h).

◆ **La plateforme des Rousses** est ouverte le mercredi de 14h à 17h30 et le samedi de 8h à 12h et de 14h à 18h (horaires d'été) pour déposer vos déchets encombrants, le verre et les batteries. Il est interdit de déposer des déchets en VRAC devant le portail en cas de fermeture.

◆ **Des conteneurs** sont exclusivement réservés à la collecte du VERRE. Ne laissez ni carton, ni sacs plastique, ni bouteilles en verre autour du conteneur !

Pour toute information relative :

- à l'équipement en bacs, pour un composteur, pour connaître les jours de collecte ou pour tout renseignement relatif à la déchetterie :

SICTOM du Haut-Jura au 03 84 45 52 98.

- à la visite gratuite de l'Usine de Tri, à l'abonnement gratuit au journal TRI INFOS :

Sydom du Jura au 0 800 19 20 87 (numéro gratuit) ■

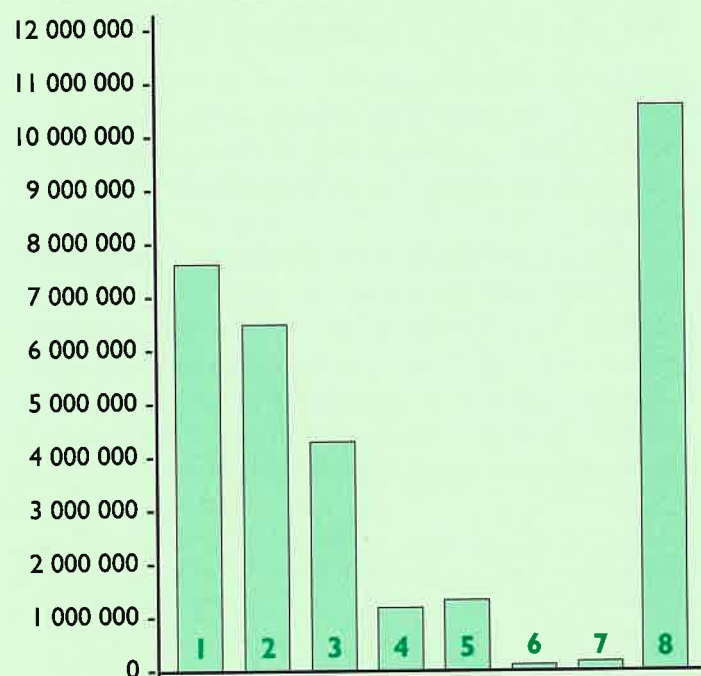


AU CONSEIL MUNICIPAL : le budget

Le budget est traditionnellement étudié et voté au mois de mars. Voici en quelques chiffres et graphiques l'état des dépenses et recettes prévues pour cette année.

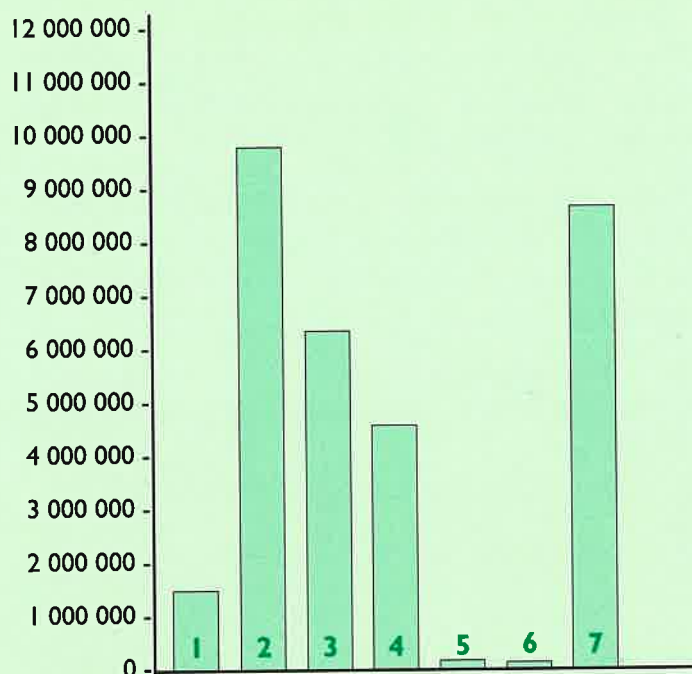
- dépenses de fonctionnement : 31 410 451 F

1 - charges à caractère général	7 675 000
2 - charges de personnel et frais assimilés	6 425 000
3 - autres charges de gestion courante	4 191 000
4 - charges financières	1 130 000
5 - charges exceptionnelles	1 280 000
6 - dotations aux amortissements	30 500
7 - fonds de roulement	127 951
8 - virement à la section d'investissement	10 550 000



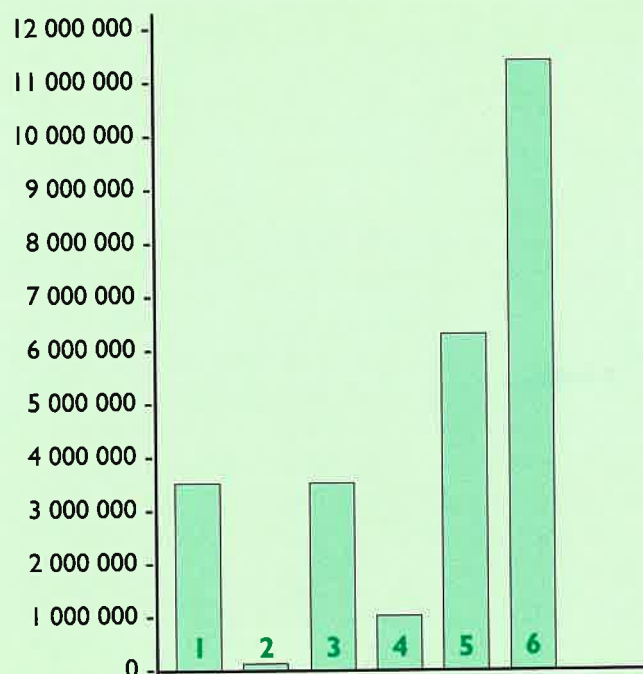
- recettes de fonctionnement : 31 410 451 F

1 - produits des services de domaine	1 479 600
2 - impôts et taxes	9 873 000
3 - dotations, subventions et participations	6 372 000
4 - autres produits de gestion courante	4 582 000
5 - atténuation de charges	196 000
6 - produits exceptionnels	116 600
7 - excédent reporté	8 775 651



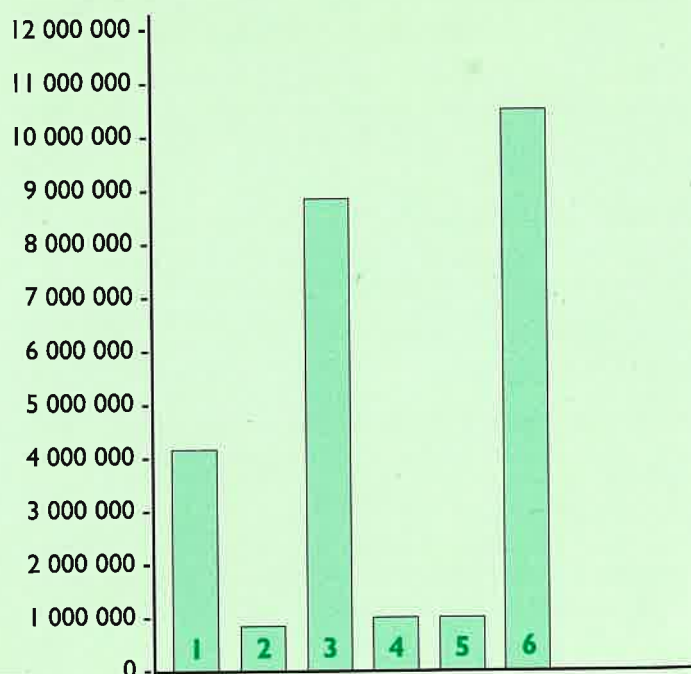
- dépenses d'investissement : 25 628 487 F

1 - déficit d'investissement reporté	3 446 487
2 - subvention d'équipement Morez	75 000
3 - emprunts et dettes assimilés	3 430 000
4 - différences sur réalisations	1 000 000
5 - immobilisations	6 292 000
6 - immobilisations en cours	11 385 000



- recettes d'investissement : 25 628 487 F

1 - dotations, fonds divers et réserves	4 046 487
2 - subventions d'investissement	95 000
3 - emprunts et dettes assimilés	8 905 500
4 - différences sur réalisations	1 000 000
5 - immobilisations	1 000 000
6 - prélèvement pour dépenses d'investissement	10 555 000



AU CONSEIL MUNICIPAL



Le Conseil municipal a dû se prononcer par ailleurs sur le budget du service de l'assainissement (8 144 375 F pour l'exploitation et l'investissement), sur le budget du service du transport (965 000 F) et sur le budget annexe du Fort des Rousses (14 934 390 F) ■

Décisions et délibérations

Voici par ailleurs les diverses décisions et délibérations prises au conseil municipal durant le semestre écoulé :

- ◆ Fixation du prix de vente des 25 parcelles du Brioland de 570 à 1000 m² : de 140 000 à 280 000 F.
- ◆ Travaux d'assainissement sur le territoire communal. Ils consisteront, pour cette année, en :
 - la rectification du réseau d'assainissement au hameau de la Doye et au Sagy
 - la réhabilitation du canal de transit dans le secteur du Sagy
 - l'étanchéité du collecteur d'assainissement de la Cure, le tout pour une dépense prévue de 2 millions de francs. On espère 60 à 70% de subventions du Conseil Général et de l'Agence de l'Eau.
- ◆ Aménagement de la halte-garderie (*isolation et chauffage*)

◆ Acquisition de la villa du chef de corps et des terrains qui l'entourent, en vue de réaliser le découpage de 2 ou 3 parcelles à bâtir (*pour 1 100 000 F*).

◆ Vote d'une subvention de 225 000 F à la ville de Morez pour la réalisation du Centre de la Lunetterie.

◆ Travaux au Fort des Rousses : bâtiment de liaison entre les bâtiments Quitry et du Cavalier (*budget prévu : 2 107 000 F*)

◆ Décision de lancer une étude de faisabilité du prolongement de la ligne Nyon-St Cergue-La Cure (*nous vous en parlons plus longuement page 12*).

◆ Acquisition d'un nouveau véhicule de déneigement

◆ Décision de confier à l'ONF divers travaux dans les forêts communales (*éclaircissement et jardinage sur certaines parcelles*)

◆ Notification de la décision officielle, en date du 23 Avril 99, de la création d'une deuxième classe à l'école de la Doye. Un poste d'ASEM sera créé. Du matériel scolaire sera acquis.

◆ Effacement du réseau, rue Abbé Marc Berthet (*participation prévisionnelle de la commune : 23 000 F*)

TRAVAUX ET RÉALISATIONS

▲ Les travaux les plus visibles, en plein centre du village, concernent la Perception qui a pu être terminée dans les délais en dépit de la longueur de cet hiver. Le transfert dans les nouveaux locaux s'est effectué à la mi-mai.

▲ A l'Omnibus, l'équipement de la cuisine est en voie de finition. On termine l'éclairage de la scène et la sonorisation de la grande salle.

▲ La garderie péri-scolaire sera installée pour la rentrée de septembre dans la salle d'aïkido. Celle-ci se déplacera au gymnase, en bas.

▲ A la Doye, l'école sera rénovée extérieurement : peinture et bardage.

▲ Au Foyer Mandrillon est prévu l'entretien du bardage extérieur.

▲ Les escaliers de l'église ont subi d'importantes dégradations cet hiver. Ils doivent être refaits en granit, aussitôt que possible.

▲ A la Doye, le mur de soutènement de la route va être achevé, à la hauteur de l'ancienne scierie Prost.

▲ Au lotissement du Brioland, les travaux ont repris fin mai : tracé des voiries et tranchées pour les divers réseaux.

Le Tram :

Après la Première guerre mondiale, une ligne ferroviaire internationale a été construite entre Morez et Nyon. La mise en service de cette ligne a commencé par le tronçon Nyon - Saint Cergue (1916) puis Saint Cergue - La Cure (1917), enfin La Cure-Les Rousses-Morez (1921). Elle était exploitée par la Compagnie du chemin de fer Nyon-Saint Cergue-Morez et les chemins de fer électriques du Jura (CFEJ), cette dernière devenue par la suite la Régie Départementale des Transports.

En 1958, le tronçon français a été démonté principalement pour élargir l'assiette de la route Nationale 5 dont le tracé était en grande partie contigu à la voie ferrée. Depuis le tronçon suisse entre La Cure (frontière) et Nyon continue d'être exploité. Il rencontre à l'heure actuelle un incontestable succès puisqu'il a transporté 876 000 voyageurs en 1998.

La commune des Rousses, coeur de la station touristique du même nom, est située à environ 2 kilomètres du terminus actuel de la ligne et la municipalité envisage l'extension de celle-ci depuis la frontière suisse jusqu'au centre du village.

Ainsi, la clientèle suisse de week-end pourrait accéder directement aux Rousses par le réseau ferré, notamment pour les activités ski de descente/ski de fond. Dans l'autre sens, l'attraction touristique des Rousses va être accrue avec la transformation de l'ancien fort militaire des Rousses (*caves d'affinage, musée, ...*). La possibilité d'une excursion vers la Suisse augmenterait l'offre touristique.

Enfin le prolongement de la ligne permettrait un maillage avec le réseau suisse et améliorerait l'accessibilité de la station via Genève (TGV et aéroport) et Lausanne.

Avec la participation de l'exploitant de la ligne suisse, la commune a décidé de lancer une étude de faisabilité technique, économique et juridique.

Cette étude est actuellement en cours. Elle est financée à 80% par des crédits européens Interreg, les 20% restants étant à la charge de l'exploitant suisse et de la commune des Rousses à parts à peu près égales. L'idée, pour séduisante qu'elle soit, ne recueille pas que des adhésions.

Les problèmes sont plus nombreux qu'il n'y paraît. Ils concernent notamment les traversées routières, l'occupation du sol, l'insertion paysagère, l'entrée par voie ferroviaire dans l'espace Schengen et bien-sûr le coût ■

La RN 5 :

Le sort de la Nationale 5 préoccupe tous les élus du Haut-Jura. En témoignent le débat au conseil municipal des Rousses le 10 mai et la réunion des maires et conseillers généraux le 19 mai à Saint-Laurent.

Cette Nationale semble oubliée dans le prochain contrat de Plan Etat Région. Or chaque Haut-Jurassien a conscience de l'importance capitale de cet axe de communication pour la région, tant pour le tourisme que pour l'industrie locale.

Les usagers réguliers savent bien que cette nationale à deux voies est aujourd'hui tout à fait inadaptée au trafic. Un recalibrage de la route, avec des sections à trois voies pour dépasser en sécurité, semble un minimum.

Le débat tourne autour de l'autoroute Poligny-Vallorbe. Pour certains, c'est une chance pour le Haut Jura d'avoir l'autoroute à 30 minutes de chez soi. D'autres y voient le danger qu'un flux important de touristes se détournent de nos stations et poursuivent leur route en direction de la Suisse proche.

Quel que soit le choix qui sera fait, tout le monde s'accorde sur un point : la RN 5 doit faire l'objet de travaux d'aménagement dans des délais brefs.

La réunion du 19 mai s'est achevée par une motion ainsi formulée :

"Les élus soussignés, réunis à Saint Laurent en Grandvaux ce jour, demandent de façon pressante l'inscription prioritaire au contrat de Plan en cours d'élaboration (2000 - 2007) de la mise à niveau de la RN 5 des Rousses à Champagnole, de façon à garantir les intérêts légitimes de tout le Haut-Jura à être désenclavé réellement".

Ce texte a été transmis à Madame la Ministre Dominique Voynet, au Préfet, aux Présidents des Conseils Général et Régional ainsi qu'aux député et sénateur du Haut-Jura ■

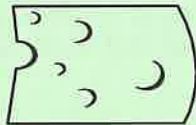


Le Fort des Rousses :

La reconversion civile du Fort des Rousses est maintenant chose faite. Nombre d'entre vous ont fait la visite des lieux, par caméra interposée, dans le reportage réalisé par M6, il y a quelques semaines.

Dans le bâtiment Saint Germain, les bureaux de Comotec, beaux, spacieux et fonctionnels, avec vue imprenable sur Prémanon et le Mont Fier, côté ouest. Un rêve de secrétaire, en somme !

Dans le bâtiment du Cavalier, des travaux considérables ont été effectués, dans des murs qui n'avaient certes pas été conçus pour l'affinage du Comté. Les caves d'affinage sont opérationnelles depuis juillet 98 où elles ont reçu les premières meules. Celles-ci ne seront commercialisées qu'en Août ou Septembre de cette année. La fromagerie Arnaud ne cède pas en effet à la tentation moderne de la vitesse, et reste ferme sur la durée d'affinage.



Le modernisme n'est cependant pas exclu : les conditions de température et d'hygrométrie sont contrôlées par ordinateur, ainsi que l'état du stock, et un robot tout neuf (*qui sera bientôt suivi par d'autres*) se charge de retourner et de soigner les meules en toute autonomie.

Nombre de Rousselands sont impatients de voir ce qui se passe au Fort des Rousses. Ils devront pourtant attendre encore un peu. Les visites sont instamment déconseillées pour le moment. Les travaux lourds qui s'effectuent dans le bâtiment Quitry engendrent des dangers bien réels.

Fin juin a débuté la construction du bâtiment de liaison entre les bâtiments Quitry et du Cavalier. Il devrait être terminé fin octobre et pourrait accueillir le public aux environs de Noël.

Ce bâtiment sera en effet plus particulièrement destiné aux visiteurs : on souhaite leur donner une idée précise de ce qui se fait sous les anciennes voûtes et leur faire percevoir la qualité du travail accompli pour leur offrir un Comté savoureux.

Enfin, la cinquième chaîne de télévision a réalisé au moins de juin un documentaire qui s'insérera dans une série d'émissions intitulée "les passeurs de siècles", consacrée aux familles qui font la même métier en l'an 2000 qu'en l'an 1900 (*le grand-père de M. Jean-Charles Arnaud était effectivement fromager en 1900*).

Cette émission sera diffusée sur la 5 en décembre 99 ou en janvier 2000 ■

L'opération façades :

Elle débute cette année. Elle vise à améliorer l'attractivité du village et à mettre en valeur le patrimoine bâti.

Un périmètre a été défini au centre du village, à l'intérieur duquel les travaux de rénovation des façades visibles depuis l'espace public sont subventionnables à hauteur de 30% de leur montant TTC (*15% par des crédits européens, 15% par des subventions communales*).



Les interventions doivent respecter des prescriptions architecturales (*matériaux, teintes, styles*) exigées par l'architecte-urbaniste coordonateur de l'opération.

Le montant minimum des travaux subventionnables est de 20 000 F TTC par projet.

Les dossiers doivent être déposés avant fin juillet 99. Les travaux devront être effectués avant fin 2001.

Pour les maisons situées hors du périmètre retenu et dans un souci d'équité, le conseil municipal a voté le principe d'une subvention communale de 30%.

Pour plus de renseignements, prendre contact avec le CAL (03 84 45 17 66) ■

La mairie :

Le déplacement de la perception laisse vacants les locaux du rez-de-chaussée de la mairie. Tout naturellement vient l'idée que les services de la mairie pourraient s'installer là, pour être plus accessibles au public et pour donner de l'aisance à un secrétariat bien à l'étroit. Cela ne peut se faire sans une restructuration complète, qui doit d'ailleurs obéir à certaines normes. Une étude technique est en cours, et les architectes feront connaître bientôt leur diagnostic. L'état de vétusté de certaines parties de l'immeuble ne facilite pas les choses. Il est clair en tout cas que la situation actuelle ne peut se prolonger encore longtemps et qu'une solution sera trouvée pour doter la commune d'une mairie digne d'elle ■



COMBIEN ÇA COÛTE ?

◆ **Le déneigement** cet hiver : 869 000 F (contre 187 200 F en 1998). Cette dépense se répartit en frais de personnel, frais de matériel, fournitures, carburant, locations de véhicules, déneigement et salage.

◆ **Le bulletin municipal** : de 11 200 F à 27 000 F selon le nombre de pages (*distribution comprise*).

◆ **Le fleurissement** : 72 530 F soit environ 24 F par habitant.



◆ **Les feux d'artifice** : 25 000 F pour celui du 14 juillet et 30 000 F pour celui de la fête du Lac en août

◆ **L'éclairage public** : 652 000 F soit 83 000 F pour l'entretien
154 000 F pour l'électricité
415 000 F pour l'investissement



CIVISME AU QUOTIDIEN

Stationnement Zone bleue :

*"Je n'abuse pas du stationnement
D'autres attendent certainement"*

◆ **60 emplacements zone bleue :**

Parking de la Poste : 4
Foyer Mandrillon : 4
Rue de l'Eglise : 2
Rue Dom Paul Benoit : 2
Parking Professeur Favre : 8
Les Arcades : 3
Route du Noirmont : 11
Mairie : 8
Les Sapins : 18

◆ **5 emplacements handicapés** : Poste - Eglise
Mairie - Central - Office de Tourisme

◆ **2 emplacements livraison** :
entre 216 et 234, rue Pasteur
face au 323, rue Pasteur

Tonte des pelouses :

Il est à nouveau recommandé de ne pas utiliser les tondeuses électriques ou thermiques le dimanche.

COMMUNIQUÉ

Pour marquer le passage à l'an 2000, la Commission Communication souhaite vous offrir à la fin de l'année, un numéro exceptionnel du bulletin municipal, retraçant cent ans de vie rousselande.

Il y serait bien sûr question des grands événements (*les deux guerres, par exemple*) mais on aimerait y trouver aussi des anecdotes amusantes ou significatives, et l'évocation de la vie agricole, artisanale, scolaire, religieuse, festive, sportive, etc ...

Certains événements durent changer le quotidien

des Rousselands : l'arrivée de l'électricité, du tram, les premières automobiles, les premiers tracteurs, les premiers téléskis ... La liste n'est pas exhaustive.

Ceci est donc un appel à toutes les mémoires, à tous les conteurs et narrateurs. Les documents écrits ou photographiques seront aussi les bienvenus.

Prendre contact à la mairie, avec la commission communication.

D'avance, merci !



A PROPOS DU FORT DES ROUSSES

1815 - 1918

SUITE du passé militaire du Fort des Rousses (paru dans le bulletin municipal de Janvier 1999)

La décision de construire des fortifications importantes a fermé l'Epoque Napoléonienne ... Elle fut prise en 1816, mais faute de moyens financiers, il fallut attendre l'année 1841 pour que l'on trouve enfin un crédit de 7 000 000 francs pour fortifier les Rousses. Cette même année, d'avril à septembre, 8 ingénieurs sous la direction du capitaine Bichat, travaillent aux plans du fort qui sera construit à l'emplacement du Cernois. En 1842, 93 hectares sont achetés sur cet emplacement, et le Commandant Boutat achève les travaux de fortification. L'année 1843 voit se concrétiser les études des années précédentes. L'entreprise Guillion embauche 5000 piémontais et commence les travaux ; malheureusement les fortes pluies de printemps, de l'été et de l'automne ralentissent les travaux dirigés alors par le Colonel du génie Boutaud.

En 1844, les travaux se poursuivent avec 1500 ouvriers, mais l'année suivante, les entreprises Arnaud et Faure remplacent l'entreprise Guillion. Pendant plus de 20 ans, les travaux continueront. Le revêtement des fossés sera achevé en 1854, l'armement du Fort en 1868.

La réduction des crédits explique la lenteur des travaux. De 7000 ouvriers en 1844, leur nombre est tombé à 310 quelques années plus tard. Lorsqu'éclate la guerre de 1870, 81 pièces d'artillerie peuvent tirer par les embrasures et les meurtrières, en direction du nord et de l'est. Par ailleurs, des emplacements de batterie ont été posés au Montrond, à la Faucille, aux Tuffes et au RoCHAT, pour défendre les cols de Saint Cergue, de la Faucille et la Vallée de Joux. Des groupes militaires rejoignent ces emplacements. Le Fort des Rousses est un vaste camp retranché capable d'accueillir 3000 hommes et de ravitailler en vivres et en munitions l'équivalent d'une brigade de montagne, mais qu'occupent cette année-là seulement 300 mobilisés du Jura.

Puis les années s'écoulent, à réparer les dégâts du temps et des rigueurs de l'hiver. Les principaux travaux de rénovation et la construction de la redoute du RoCHAT sont confiés à l'entreprise Xavier Berthet. Le Fort du Risoux, commencé en 1880, est achevé 4 ans plus tard. Jusqu'en 1914, la garnison est réduite à une centaine d'hommes davantage occupés à l'entretien qu'à l'instruction. Au Fort du Risoux, un caporal et 4 soldats occupent les lieux, appréciant la cueillette des fraises, des framboises et des myrtilles ; ils deviennent imbattables à la manille. Bon nombre de Rousselandes,

appréciant l'éclat des uniformes épousent des militaires du Fort. La plupart appartiennent à des unités détachées des formations de la 27^e Brigade d'Infanterie dont le P.C. se trouve à Lons Le Saunier. Parmi ces formations détachant des unités de la valeur d'une compagnie, on peut citer le 60^e de ligne basé à Besançon, le 23^e de ligne basé à Bourg en Bresse, le 44^e de ligne basé à Lons Le Saunier, le 133^e de ligne basé à Belley et le 15^e Bataillon de Chasseurs.

La rigueur du climat en hiver, les forts dénivelés du terrain de la région permettent aux soldats du 133^e régiment d'acquiescer une résistance à la fatigue et au froid au-dessus de la moyenne, et de s'illustrer en janvier et en juin 1915 dans les Vosges lors des combats de la Fontanelle. Le 27 janvier, ordre est donné au lieutenant-colonel Gaillet, commandant le 133^e R.I. de s'emparer de la côte 627 tenue par les Allemands. Ce sommet avait été perdu quelques mois plus tôt et permettait ainsi aux Allemands d'avoir des vues jusqu'à la vallée de la Meurthe. Ils surveillaient ainsi tous les mouvements des troupes françaises. La reconquête de cette butte était déterminante pour le front des Vosges. L'opération débute à 14h par une préparation d'artillerie. Celle-ci terminée, le régiment se lance à l'assaut de la position qui est arrêtée par le 2^e bataillon. Les Allemands repoussent au début difficilement l'assaut français. Le Colonel Gaillet y est mortellement frappé. Cette attaque coûte très cher aux Allemands. Ils doivent serrer la position sans y renoncer. Le 8 juillet, le 133^e R.I. et le 23^e R.I. repartent à l'assaut de la Côte 627 ; après des combats âpres et acharnés qui durèrent deux jours, la côte 627 avec ses versants est et nord est reconquise définitivement.

En 1916, les 5^e et 15^e Bataillon de Chasseurs à pied viennent à leur tour s'entraîner au combat au Fort des Rousses. En 1917, toutes les jeunes recrues du 23^e R.I. sont instruites aux Rousses ; elles s'illustrent à Verdun en Octobre 1917 où la situation reste malsaine malgré les rudes combats de 1916. Puis, dans la Somme en mai 1918, en Champagne en juillet 1918, dans le Soissonnais en août 1918, dans les Flandres enfin en septembre 1918. Six citations à l'ordre de l'armée récompensent les glorieux combattants du 23^e R.I. où servent de nombreux Jurassiens. La dernière citation sera obtenue la veille du jour de l'Armistice et parviendra au régiment le 11 novembre 1918. "Régiment hors pair ... drapeau décoré par Poincaré".

Lorsque la guerre se termine, il n'y a plus de militaires aux Rousses, le Fort est laissé à l'abandon ■



à suivre

Actions sociales et humanitaires

♦ 27 et 28 Novembre 1998 - Banque alimentaire

La collecte d'automne a permis de recueillir 24 tonnes de denrées alimentaires dans les supermarchés Champion et Ecomarché (*légère baisse par rapport à 1997 : 2,5 tonnes*). Mais la collecte a été étendue à Bois d'Amont à Atac avec 600 kg rassemblés en une journée.

Un grand merci à tous les donateurs et aux 78 bénévoles des Rousses qui se sont relayés durant les 2 jours et sont même allés trier les marchandises à Champagnole dans les locaux de la Banque alimentaire.

Pour 1998, un chiffre impressionnant : 50 tonnes récoltées dans le Jura auxquelles il faut ajouter 50 autres tonnes en provenance de Bruxelles et autres organismes de l'industrie alimentaire. Ce sont donc 100 tonnes de produits alimentaires et de première nécessité qui sont redistribuées à des personnes ou des familles en difficulté dans notre département.

Les locaux de la Banque alimentaire (*ancien hôpital de Champagnole, rue Saint Exupéry*) peu fonctionnels (*pas de monte-charge, donc 100 tonnes manipulées à la main*) deviennent de plus trop exigus. Les bâtiments de l'ancien Lycée d'Enseignement Professionnel pourraient être mis à disposition de la Banque alimentaire.

A signaler que le Centre Communal d'Action Sociale des Rousses a adhéré, en 1999 à la Banque alimentaire, ce qui permet aux personnes en difficulté de s'adresser au secrétariat de la mairie afin de recevoir une aide alimentaire, avec toute la discrétion souhaitée.

♦ 22 - 23 et 24 Avril - Quête pour le Kosovo

A la demande de la Croix Rouge, une quête de produits d'hygiène a été organisée à la sortie des 3 supermarchés : Champion, Ecomarché et Atac. la collecte a permis de réunir 20 m³ environ de produits demandés. A l'échelon départemental, on approche des 40 tonnes.

Une première expédition de 32 palettes a été faite par avion jusqu'à Tirana. Une seconde de 37 palettes a été acheminée par 2 chauffeurs de Champagnole, au volant d'un camion mis à disposition par la Croix Rouge. Une troisième expédition de 30 palettes a utilisé avion et bateau.

La collecte a été organisée selon le principe de celle de la Banque alimentaire. Merci aux donateurs et aux bénévoles (*souvent les mêmes !*) qui ont répondu présents avec beaucoup de gentillesse. Car sans ces

personnes de bonne volonté, aucune action ne peut être efficacement mise en place dans notre village comme ailleurs. Avec une subvention de 2000 F, la commune s'est jointe à ce mouvement de solidarité.

♦ Vente des brioches pour l'Association des Parents d'Enfants Inadaptés (APEI)

• 600 brioches ont été vendues dans la commune pour une recette de 15 347 F (420 brioches pour 10685 F en 1998). Les ventes ont donc progressé d'un tiers grâce aux 25 bénévoles présents chaque année pour cette quête. L'argent récolté servira à l'agrandissement des locaux de l'Institut Médico-Educatif, au remboursement de prêts et à l'aménagement extérieur du Foyer d'hébergement "La Résidence du Parc".

La population des Rousses sait se montrer généreuse et active chaque fois qu'elle est sollicitée. Merci à toutes et à tous, donateurs et bénévoles ■

Commission culturelle : quoi de neuf ?

♦ Mercredi 6 Janvier 1999 : 17 h - Salle des Narcisses de l'Omnibus

Ouverture de l'atelier Peinture. Celui-ci a été prévu pour une dizaine d'enfants, ce sont 22 qui sont accueillis par Stéphanie Bourret et Jocelyne Debost qui ont mis en place cet atelier. Celui-ci est animé par Stéphanie, titulaire d'un Baccalauréat Arts Plastiques et d'un BTS d'Architecture. Plusieurs dames viennent chaque mercredi aider à l'encadrement des bambins.

Le but de cet atelier est de faire connaître aux enfants différentes techniques de peinture-dessin, par le biais de divers mouvements artistiques et des peintres qui s'y rattachent, tels que Matisse, Picasso, Pollock ... Travail également sur la couleur et sur l'expression libre de chaque enfant.

Le mercredi 30 juin, une exposition des travaux des 17 enfants qui ont suivi le cours a été réalisée à la salle Gérard Loye, salle, on le sait bien aménagée pour recevoir des expositions.

♦ Expositions à la salle Gérard Loye :

- Vacances de Noël : peintures et sculptures de Haïti
- Vacances de février : les Arts Plastiques (Saint Claude), l'Atelier de la Bienne (Morez) et une fort belle exposition de dessins et aquarelles (Chantal Rident)



sculptures sur pierre et bois (J.F. Pianet) et céramiques (Régina Le Moigne).

- La salle est retenue :

en juillet pour **Martine Dotto** et **Annick Schwarz** (peintures,

aquarelles, pastels, verre gravé, pyrogravure, bijoux, soie colorée ...)

juillet-août pour **Edith Convers** (sculptures fer et bois) et autres projets en attente de confirmation.

♦ **Théâtre** à l'Omnibus, nous avons reçu :

- le 13 mars : les Baladins de la Combe Noire avec "Pique Nique en ville"

- les 30 avril et 1^{er} mai : les Gens d'en Haut dans "Tout baigne"

Succès assuré et habituel des 2 troupes.

- Dimanche 3 octobre, nous accueillerons la **Fox Compagnie** dans la pièce "Comment harponner le Requin", comédie de Victor Haïm, présentée au Festival d'Avignon en 1999.

♦ **Musique :**

- Le 10 avril, à l'Eglise des Rousses, un chœur de 36 jeunes Slovaques : **Cantica Nova**, concourant au Festival International Choral de Montreux, est venu nous donner un concert plein de vivacité et de gaieté, interprétant des oeuvres slovaques, polonaises, allemandes, grecques, africaines et des negro-spirituals.

- Les 19 et 20 juin : Fête de la Musique

19 juin - La Doye - Salle polyvalente : Les Blue Boys et Compagnie

20 juin - Les Rousses : Art of Oil (comprenez les Tambours de Prénovel et du Grandvaux) percussionnistes et cracheurs de feu.

La Chorale du Mont-Fier (Prémanon) - Les Blue Boys (Morez) - Place de l'Omnibus ou Omnibus.

- Le 14 novembre : les **Cuivres du Jura** nous offriront les timbres chauds de leurs instruments et accompagneront le jeune chœur de Poligny dans une oeuvre créée à leur intention par Daniel Zemp.

Le Mardi 9 novembre, une animation pour les enfants des écoles sera donnée à l'Omnibus matin et après-midi, par les musiciens de l'Ensemble, tous professeurs de Conservatoires ou d'Ecoles de Musique.



La Commission Culturelle souhaite et espère que le public viendra de plus en plus nombreux à ces diverses

manifestations choisies avec soin quant à la qualité et au désir de plaire à un grand nombre de spectateurs. Nous disposons déjà de nombreux loisirs, et demain il y en aura encore davantage. Il devient important de pouvoir les gérer afin non pas d'avoir le sentiment de perdre son temps, mais de ressentir un enrichissement et par là même du plaisir.

En outre, la Commission Culturelle adresse ses vifs remerciements à la Société **Comotec** qui a accepté, dans le cadre de son mécénat, de soutenir les actions culturelles menées, afin de donner un atout supplémentaire différencié de l'activité sportive à la vie dans la localité des Rousses ■

Alice Pfister

Distinctions Mères de famille

La commune des Rousses a honoré, le 29 mai dernier, trois mères de famille jugées méritantes (*quatre enfants au moins*). Il s'agit de

- Madame Suzanne BOUVIER (Félix Bouvier)

- Madame Christiane FAIVRE (André Faivre)

- Madame Anne-Marie CHEVASSUS (Denis Chevassus)

A toutes les trois, nous renouvelons nos félicitations.

Promotion

Sergent-chef Marc Benoît-Lizon

Nous reproduisons ici l'article écrit par André Buffard, déjà paru dans la presse :

"L'école militaire de Chamonix honore un ancien Rousseland"

Dernièrement s'est déroulé sur la place d'armes de l'école militaire de haute montagne à Chamonix (EMHM), le baptême de la 61^e promotion d'engagés volontaires sous-officiers (EVSO) présidé par le Général Allamand commandant la 27^e division d'infanterie de montagne.

En septembre dernier, les jeunes EVSO ont rejoint l'EMHM pour y recevoir pendant une année leur formation de sous-officier des troupes de montagne. A mi-parcours, il est de tradition de baptiser les promotions. La SEM 61 a choisi le nom de "Promotion sergent-chef Marc Benoît-Lizon".

Né aux Rousses, ce sous-officier s'est engagé en 1944 et a été affecté au 11^e B.C.A. Il a participé aux combats de Maurienne en février-mars 1945, notamment ceux de Montfroid. En 1947, lors de la formation de l'équipe de France militaire de ski, il est détaché au centre annexe de l'EMHM à Saint-Anton en Autriche. Lors des premiers Jeux Olympiques d'après guerre à Saint-Moritz (Suisse), il fait partie de la

patrouille militaire composée du lieutenant Paganon et des caporaux-chefs Bossoney et Morand.

Celui-ci se classe cinquième sur treize nations. En 1948, Marc Benoît-Lizon effectue plusieurs stages de formation à l'EHM où il obtient ses brevets d'aspirant guide et moniteur auxiliaire de ski. Tout en faisant partie de l'équipe de France militaire de ski, il passe son brevet de parachutiste à la BETAP de Pau en compagnie de ses camarades de l'équipe de France qui ont pour noms : Roland Balland, Georges Forestier, Gilbert Morand, Jules Liardon et quelques autres.

Porté disparu

En 1950, il se porte volontaire pour servir en Indochine affecté au Nord Tonkin au 2^e Bataillon du 3^e REI, Légion Etrangère. Il prend le commandement d'une section de partisans Nung rattachée au bataillon. Au cours des combats autour de la citadelle de Dong Khe en juillet-août 50, il est brillamment cité. Lors du retrait de Cao-Bang et de Langson, il est porté disparu le 17 septembre 1950.

«Votre parrain de promotion, dont la mémoire a été évoquée, a servi en chef, en soldat, et montagnard.

Puisse son exemple être un guide dans votre existence» a mentionné le lieutenant-colonel Bazin, commandant l'EMHM dans son ordre du jour.

Cette cérémonie à Chamonix a eu lieu dans une ambiance de convivialité en présence de la famille Benoît-Lizon, des anciens camarades de Marc.

Il est bon de rappeler que Marc Benoît-Lizon, issu d'une famille nombreuse rousselande, a marqué son passage, dans sa jeunesse et son adolescence, chez les skieurs rousselands, club au sein duquel il a disputé des compétitions de ski avec entre autres les Simon Lacroix, Jean Chevalier, René Berthet, Jacques Rod, Marius Mora, Gilbert Penel, André Buffard, Georges Vandelle, Bernard Lizon, Gabriel Paget-Goy ... “

A. B.

La commune des Rousses a tenu à honorer la mémoire du Sergent-chef Marc Benoît-Lizon en donnant son nom à la route qui conduit au fort, en partant de l'ancienne gendarmerie.

Nettoyage de la commune

Le 19 juin a eu lieu le **grand nettoyage de la commune**. Plusieurs associations se sont portées volontaires pour cette tâche : les chasseurs, les pêcheurs et diverses associations du Club des Sports.

Armés de sacs poubelles, ces bénévoles ont débarrassé le bord des routes et des chemins, les abords du lac de tous les débris abandonnés depuis des mois. Les enfants des écoles les avaient devancés, en faisant la veille un petit ménage dans leur environnement immédiat, sous la conduite de leurs instituteurs.

Beaucoup de nos concitoyens déclarent déjà enlever les déchets qu'ils rencontrent au hasard de leurs promenades. Nous ne pouvons qu'encourager les autres à faire de même.

Mais surtout, il serait bien que chacun se fasse une règle de ne pas salir la nature : ne pas se débarrasser des vieux pneus dans les bois, laisser son lieu de pique-nique parfaitement propre, ne pas vider son cendrier de voiture au bord d'une route forestière ou sur un parking, etc ...

Notre commune serait tellement plus belle !



ÉTAT CIVIL (1^{er} semestre 99)

NAISSANCES :

CAPENOL Laetitia (30/01) - CLEMENT Laurie (18/03)
COLAS Baptiste (11/04) - FAIVRE Coline (17/03)
FAVRET Guillaume (21/04) - FRIGERIO Valentin (19/04)
GALOPIN Charlotte (8/02) - GOIJON Damien (15/03)
HORION Nathanaël (23/03) - JEAN-PROST Louis (11/03)
LACROIX Léonie (9/03) - MARQUES FERREIRA
Jonathane (4/03) - MOREL-JEAN Fatou (4/03) - MORET
Laura et Lilian (13/06) - PERRAD Alizée (1/04)
PETILLON Laetitia (15/01) - POLACK Thomas (12/02)
PRUDENT Anthony (26/05) - QUINTIN Lucas (26/02)
SAGAERT Sarah (23/03) - SALINO Jules (16/02)

SOLAGNA Valentin (12/04) - STUDER Ulysse (16/03)
TOURNIER Tod (15/05).

MARIAGES :

CARON Gaël et CRETIN Marie-Elisabeth (23/04)
MARCOT Vincent et MARGUET Lydie (15/05).

DÉCÈS :

GRAND-CHAVIN Roland (2/01) - KOLLY Bernard
(11/02) - MAZUY Renée, épouse CHAUX (24/03) -
PERRAD Gabriel (9/01) - ROCHE Alix (8/03).

AUTREFOIS, les fontaines du village

Le premier document que nous possédions sur les fontaines du village des Rousses est du 13 octobre 1737.

Quelques notables, Pierre-François Raddaz, Pierre-Claude Bonnefoy - notaire, Guillaume Malfroy, Jérôme Chavet-Noir, Claude Gindre et Claude Benoît-Lizon, priaient *"Messire Pierre-Joseph Benoist, prêtre vicairé aux Rousses, de vouloir faire fournir et avancer tout ce qu'il lui plaira et qu'il jugera à propos pour la construction de la fontaine qu'ils désireraient faire venir proche le village des Rousses-en-Haut"*. Ils promettaient *"de relever le sieur Benoist de toutes charges et dépens sauf à eux d'engager les échevins desdites Rousses et ceux qui sont intéressés à ladite fontaine de contribuer audit remboursement."*

[...] La source était sur la pente du Cernois (mamelon du Fort).

Le 14 Février 1766, on demande des réparations pour cette fontaine *"qui a cy-devant accoutumée de couler auprès dudit village des Rousses et sur la grande route tirant dès Morez en Suisse."*

Cette fontaine, très profonde, barricadée en boisage, construite depuis 25 ans, produit de l'eau dans sa plénitude. Les tuyaux sont cassés [...].

Un autre document de ce même 14 Février 1766 dit que la fontaine à réparer *"est à l'entrée du village (le village ne comprenait que les deux rues de l'église et la rue qui conduit aujourd'hui à l'école privée) et sur la route de Genève, tandis que l'autre source où nous sommes obligés d'aller puiser à présent et où l'eau ne vient en hyver que goutte à goutte ne peut se rendre audit village, ni sur ladite route, étant placée dans un fond beaucoup au-dessous du chemin et éloignée du centre du village de la distance de trois cent vingt pas, ayant été d'ailleurs couverte plus d'une fois de six pieds de neige et presque toutes les années, comme elle l'était cette année dans tout le mois de janvier pendant lequel depuis Noël jusqu'à la Chandeleur nous avons été obligés d'aller près d'une heure loin chercher de l'eau dans des tonneaux."*

La source qui coulait dans un bassin à trois cent vingt pas du centre du village est la fontaine qui fut plus tard aménagée (1847) et qu'on appelle aujourd'hui *"la vieille fontaine"*⁽¹⁾.

Les réparations demandées en 1766 sont faites en 1767.

Nouvelles réparations pendant la Révolution par Claude-Joseph Prost de Longchaumois.

En 1806, les habitants du village demandent encore

le remplacement des tuyaux de leur fontaine. Ce remplacement est urgent *"vu l'éloignement et l'endroit marécageux pour aller à une autre fontaine qui est la seule où l'on puisse abreuver ou avoir recours en cas d'incendie"*.

En 1844, le Conseil général du Jura prie l'abbé Paramelle, qui passait pour avoir le don spécial de découvrir les sources, de venir dans notre département et de nous doter de fontaines.

L'abbé commence ses recherches aux Rousses. Nous lisons dans une délibération du 2 novembre 1845 : *"L'une des sources destinée au village chef-lieu vient d'être découverte après les dépenses et des travaux assez grands de la part des habitants ; mais comme elle est éloignée de la localité à laquelle elle est destinée, elle occasionnera des frais assez considérables. Cette source est proche de la tourbière à Lançon"* ⁽²⁾.

Le 2 novembre 1845, le Conseil demande l'autorisation de faire dresser les plans des travaux nécessaires pour conduire les eaux de la source découverte jusqu'au village des Rousses.

On fait procéder à des fouilles à l'endroit indiqué par l'abbé Paramelle. Ces fouilles restent infructueuses. [...] On renonce à chercher la source introuvable.

"Nos fontaines sont dans un état complet de ruines" dit une délibération du 10 mai 1846.

Le 7 février 1847, le Conseil Municipal décide la construction d'une fontaine au village *"qui est complètement dépourvu d'eau. La fontaine du village principal, dont les eaux ont été singulièrement altérées, considérablement diminuées par les travaux exécutés par le génie militaire pour les fortifications, ne peut plus rester dans l'état de délabrement où elle se trouve"*.

Le Conseil décide de faire procéder à de nouvelles fouilles près de l'endroit indiqué par l'abbé Paramelle. Le 4 mars 1847, l'architecte-voyer Vital Ponard établit le devis des travaux à exécuter : *"l'emplacement désigné comme recélant à 5 mètres de profondeur une source d'eau dont la commune des Rousses projette faire la découverte pour alimenter deux fontaines jaillissantes dans le village chef-lieu est à dix-huit cent mètres au sud-est dudit village. Les fouilles faites jusqu'à ce jour pour s'assurer de l'existence d'une source sur ce point ne permettent plus de douter qu'elle sera abondante et permanente. Descendue seulement à 3 mètres de profondeur, on rencontre déjà quelques filets ramifiés dont l'assemblage dépasse en volume ce qu'une grosse pompe à incendie peut épuiser"*.

AUTREFOIS, les fontaines du village

On creusa une tranchée de 170 mètres pour faire écouler l'eau qui venait du forage.

L'eau que Vital Ponard prenait pour une source venait du marais voisin qui s'asséchait dans ce trou pratiqué au-dessous de lui.

On abandonna bientôt ces travaux coûteux et l'on fit aménager, dans le courant de cette même année 1847, la fontaine connue sous le nom de "vieille fontaine".

Monneret de Viry creusa la source et la tranchée d'amenée. Vannat de Trélex fournit les tuyaux. M. Paul, entrepreneur du Fort, construisit la maçonnerie et la charpente qui devaient abriter la fontaine.

Les dépenses, ainsi que celles occasionnées par la prétendue source Paramelle, se montèrent à 1 820 francs. Elles furent couvertes par une imposition extraordinaire sur les habitants du village.

L'éloignement et l'insuffisance de cette fontaine décident le Conseil à créer une fontaine plus abondante au centre du village.

On achète une source aux Landes-Devant, au pied du Noirmont.
L'adjudication des travaux est donnée le 26 août 1862 à François-Xavier Cottet.
Les tuyaux (3 020 mètres) sont en tôle bitumée.
La dépense totale est de 16 414 francs.

Félix Péclet

⁽¹⁾ La "vieille fontaine", dont les anciens Rousselands se souviennent, était située dans le bas de l'actuel parking de l'Omnibus. C'était un endroit en effet marécageux avant son aménagement.

⁽²⁾ La "tourbière à Lançon", encore cadastrée sous ce nom, se trouve au Platelet, entre la RN5 et la Route Royale peu avant l'arrivée à La Cure.

Quelques Mots du Parler Rousseland ...

- **blaguer** : parler de choses et d'autres, bavarder.
- **écafoler** : rire buyamment
(un rien misogyne : seules les femmes écafolent !)
- **cupesser ou trancugner** : tomber ou faire tomber, renverser.
- **cugner** : tasser, écraser.
"- Ça ne tiendra jamais là-dedans."
- Mais si ! en cugnant un peu"
- **briquater** : marcher lourdement et bruyamment.
- **jinguer** : jeter en l'air.
- **décampasser** : marcher plus vite, passer devant.
"Si tu avais vu comme il a décampassé quand il m'a aperçu !"
- **affiter** : exciter, provoquer.
- **rafouiller** : chercher dans un fouillis.
- **embriller** : embrayer, mettre en marche ou en mouvement.
- **apondre** : donner la main, se prêter à une conversation, enchaîner sur le sujet en cours. "ça ne me regardait pas. Je n'ai pas apondu"
- **juffe** : écume.
- **et juffer** : écumer, être en fureur.
- **barder** : marcher rapidement ou en travers.
- **barjaquer** : parler à tort et à travers.
- **(s')étiaffer** : (s')écraser.
- **pifrer** : s'emploie négativement. Ne pas pifrer : ne pas aimer, ne pas supporter. "Celui-là, de toute façon, il n'a jamais pu me pifrer !"
- **chautenage ou châtenage** : pacage, alpage, pâturage.
- **chaille** : fente de rocher, gorge (cf le bief de la Chaille).
- **borne** : grotte.
- **dépondu** : séparé, détaché.
- **démantibulé** : brisé, déchiré, désarticulé, disloqué.
- **charamène** : longue histoire fatigante, sans suite.
- **une piôrne** : une mijaurée, une prétentieuse.
- **une mouchée** : une "raclée".
Recevoir une mouchée : être battu.
- **de traviôle** : de travers.